

Sur la métaphysique et la théologie, dans l'œuvre de Malebranche

Florin Crismareanu
Université Al. I. Cuza, Iasi

Cristian Moisuc, *Métaphysique et théologie chez Nicolas Malebranche. Proximité, éloignement, occasionalisme*, Bucarest, ZetaBooks, 2015, 395 p.

Keywords: Malebranche, Metaphysics, Theology, Occasionalism, Theodicy, Jansenism, Augustinianism, Moisuc

La réception de Nicolas Malebranche dans la culture roumaine était, jusqu'en 2015, très précaire. A l'exception d'une monographie substantielle en trois volumes parue après la seconde guerre mondiale (Tilman-Timon 1946) et oubliée par tous les exégètes autochtones de la philosophie moderne à cause des circonstances historiques, d'une traduction du *Traité de Morale* (parue en 2011) et d'un article injustement critique consacré à cette parution (Gaiu 2013), l'oratorien n'avait fait l'objet d'aucun ouvrage d'exégèse.

Le livre publié en automne 2015 par Cristian Moisuc, *Métaphysique et théologie chez Nicolas Malebranche. Proximité, éloignement, occasionalisme* (chez l'éditeur ZetaBooks) est d'autant plus méritoire qu'il est le premier de ce genre en Roumanie et qu'il est écrit en français, étant destiné à une circulation internationale. La structure du livre est ouverte par la préface signée V. Carraud, un illustre exégète et spécialiste de la philosophie du XVII^e siècle. Vient ensuite l'introduction de l'auteur (intitulée *Malebranche, la métaphysique et la christologie*) où il est question de son rapport avec l'exégèse

classique malebranchiste et des limites de celle-ci, les douze chapitres d'étendu variable (divisés en plusieurs sous-chapitres), les conclusions, sous un titre suggestif (*Rendre raison des dogmes, mais à quel prix?*) et une généreuse bibliographie.

Il n'est pas toujours facile pour un lecteur non avisé de parcourir le texte, avec ses nombreux renvois à différentes sources, y compris des ouvrages en anglais, en allemand, en latin, mais aussi à des écrits d'auteurs de diverses époques, depuis la patristique et jusqu'à l'exégèse contemporaine. L'auteur prouve qu'il maîtrise que les principes herméneutiques et les repères incontournables de l'exégèse malebranchiste, ce qui lui permet exploiter de façon exemplaire, lorsqu'il analyse l'œuvre de l'oratorien, les textes de la théologie aussi bien que les études philosophiques des commentateurs classiques et contemporains. Le lecteur appliqué du livre pourra donc découvrir deux niveaux du livre de C. Moisuc : d'une part, il consultera les exégètes consacrés de l'œuvre de Malebranche, et d'autre part, il lira une critique respectueuse et non moins attentive de ces interprétations.

L'auteur analyse minutieusement les thèmes théologiques présents dans l'œuvre de Malebranche, tels la connaissance de Dieu (*visio Dei*), l'Incarnation du Christ, le péché originel (avec une ample analyse théologique et phénoménologique de *l'attention à Dieu*, que Malebranche considérait sa méthode), l'eucharistie, la théodicée (et le concept central de celle-ci, à savoir « la cause occasionnelle de la grâce »), en soulignant l'ancrage métaphysique que Malebranche leur confère. D'ailleurs, le point de départ du livre est l'hypothèse que la théologie de l'oratorien est entièrement redevable à certaines décisions métaphysiques radicales et audacieuses jusqu'à la limite de l'hétérodoxie, jamais tirées au clair dans leur cohérence originaire. Le chercheur roumain étudie très attentivement les disputes déclenchées à l'époque, surtout entre l'oratorien et deux véhéments critiques de son système : Antoine Arnauld (1612–1694) et François Fénelon (1651-1715). Ces disputes autour de thèmes théologiques mentionnés dans la littérature de spécialité et relégués le plus souvent dans un plan secondaire ont duré plusieurs années et avec des conséquences des plus importantes, que Moisuc se plaît à déceler avec attention.

Comme s'ils ignoraient l'enjeu métaphysique et théologique de ces querelles, les exégètes ont souvent invoqué le nom de N. Malebranche pour argumenter en faveur de la « philosophie chrétienne ». Pourtant, comme l'a montré Gustavo Costa (Costa 2003) les écrits de l'oratorien avaient été officiellement condamnés à quatre reprises par les censeurs romains de la Commission de l'Index. Ses innovations ne concernent pas des questions mineures, mais elles se réfèrent aux rapports intra-trinitaires mêmes, que Moisuc décrit ainsi : « l'oratorien n'hésite pas à poser à l'intérieur de la Trinité une étrange dialectique de la nécessité et de la liberté : Dieu doit se soumettre à une Raison plus indépendante que lui-même » (p. 310). De telles innovations ont été observées par les contemporains mentionnés, mais aussi par les censeurs romains. Bien qu'il ne le reconnaisse pas ouvertement, l'oratorien assume le rôle d'innovateur en théologie, et entre en contradiction avec l'acquis de la tradition. Or, les innovations théologiques impliquent des « conséquences monstrueuses » (Fénelon). Cristian Moisuc prouve ainsi que, dans ses textes, « Malebranche glisse illégitimement de la spéculation métaphysique à la théologie trinitaire » (p. 220).

Ainsi compris, les deux paradigmes ne justifient aucunement la trop souvent invoquée « christologie philosophique » (M. Eckholt, X. Tilliette etc.), puisque la métaphysique, présente sous le nom apparemment modeste de « théologie raisonnable », ne s'identifie jamais avec la théologie révélée. C. Moisuc semble avoir parfaitement raison lorsqu'il parle d'une « tension constitutive » qui gouverne le système malebranchiste (p. 12). Même si des exégètes comme André Robinet considèrent que « le dogme de l'Incarnation est la clé du système », la manière dont l'oratorien parle de Jésus, Verbe incarné, nous conduit à considérer que le « seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1 *Tim.* 2, 5) n'est qu'une idée philosophique ou une instance métaphysique (avec les limites que ce statut impose), et nullement la personne divine et humaine Jésus-Christ des Évangiles. Bref, dans les textes de Malebranche, le Christ n'est rien d'autre que « la cause occasionnelle de la grâce ». Du point de vue théologique, l'analyse de C. Moisuc ne pouvait pas contourner la perspective des Pères

de l'Église et, parmi ceux-ci, notamment Maxime le Confesseur (580-662). Le chercheur roumain invoque, contre l'occasionalisme théologique promu par l'oratorien, la doctrine établie par le concile de Chalcédoine en 451 (p. 357). En définitive, cette double clé du système de Malebranche (métaphysique et théologique à la fois) s'avère être, selon l'avis d'un contemporain de Malebranche (Fénelon), « le talon d'Achille ».

Certainement, on souhaite lire, dans un avenir pas trop éloigné, de nouvelles traductions en roumain des œuvres de Malebranche ; un autre *desideratum* encore plus important serait, à notre avis, la traduction en roumain, aussitôt que possible, de l'excellente étude de Cristian Moisuc, afin de faciliter l'accès du lecteur autochtone aux réflexions contenues dans cet excellent ouvrage. Rien donc de plus adéquat que de citer de V. Carraud, qui dans la *Préface* du livre, décrit ainsi démarche entreprise par C. Moisuc : « entre les bornes de l'univocité de l'être infini et de l'Incarnation de la Raison, Malebranche a risqué l'électrocution. On ne reprochera pas à son interprète son ambivalence, mû par une fascination sans complaisance, qui se devait d'être maître du courant alternatif. Elle est assez rare chez un commentateur pour être signalée ».

REFERENCES

- Tilman-Timon, Alexandre. 1946. *Malebranche*. București : Cugetarea - Georgescu-Delfras.
- Gaiu, Claudiu. 2011. « Editori neputincioși și interpreți voinici: Malebranche în română ». *Cultura* 2013 (421). <http://revistacultura.ro/nou/2013/05/editori-neputinciosi-si-interpreti-voinici-malebranche-in-romana/>

Address:

Florin Crismareanu
Al. I. Cuza University of Iasi
Department of Philosophy
Bd. Carol I, 11
700506 Iasi, Romania
E-mail: fcrismareanu@gmail.com